

...Lexique des termes musicaux...

Méthode : Ouvrage didactique visant à enseigner les bases d'une technique instrumentale. Apparue en 1764, la première méthode était destinée au clavecin.

Mètre : Terme emprunté à la poésie où il désigne le rapport rythmique entre les syllabes d'un vers. Dans la musique chantée, on est obligé de respecter ces rapports et, par extension, il existe un travail métrique proche de la déclamation dans beaucoup de musiques purement instrumentales, celle de Beethoven par exemple.

Métronome : Appareil mécanique gradué qui permet de découper le temps en intervalles réguliers. Un appareil traditionnel comprend des divisions allant de 40 à 208 battements qui correspondent aux divers tempi généralement utilisés. Le chiffre 60 correspond au battement à la seconde. Cet appareil fut breveté en 1816 par Maelzel.

Mezza voce : Expression italienne signifiant à mi-voix.

Mezzo : Mot italien signifiant moitié ou demi. Mezzo piano veut dire modérément piano ; mezzo forte, modérément forte, ce qui permet de graduer les nuances. Mezzo soprano désigne une voix de femme dont le timbre est plus coloré que celui d'un soprano mais plus clair que celui d'un alto.

Micro-intervalle : Intervalle plus petit que le demi-ton. Beaucoup pratiqué dans toutes les musiques populaires, il a été introduit dans la musique classique au XXe siècle.

Mineur : Mode le plus en usage en musique occidentale après le majeur, il comprend toujours un demi-ton de moins que son équivalent majeur. Ainsi, pour l'intervalle doré, deux genres d'intervalles existent : l'un, le majeur, est composé d'un ton ; l'autre, le mineur, est composé d'un demi-ton diatonique, do-ré bémol. Dans un accord mineur, la quinte est toujours juste mais la tierce est toujours abaissée pour être composée d'un ton et demi. La gamme mineure n'est qu'une dérivée de la gamme majeure.

Minime : Terme utilisé au XIVe siècle pour désigner des valeurs rythmiques brèves. Il correspond à notre blanche actuelle.

Minnesang : Poème lyrique du Moyen-Âge germanique. Minne signifiait amour, et une telle œuvre était dédié par un poète à la dame de ses pensées.

...Ephéméride du bicentenaire...

3 mars 1814 : Moreau capitule à Soissons sans combat.

7 mars 1814 : Après une poursuite d'une semaine, victoire de Craonne sur Blücher.

9 et 10 mars : Défaite de Laon. Napoléon retraite sur Soissons.

12 mars 1814 : Bordeaux capitule.

13 mars 1814 : Victoire de Reims.

20 et 21 mars 1814 : Bataille d'Arcy-sur-Aube.

25 mars 1814 : Défaite de la Fère-Champenoise. Marmont et Mortier sont battus par Schwarzenberg.

30 mars 1814 : Bataille devant Paris.

2 avril 1814 : Le Sénat proclame la déchéance de l'Empereur.

4 avril 1814 : Mutinerie des maréchaux à Fontainebleau.

5 avril 1814 : trahison de Marmont.

6 avril 1814 : Napoléon 1er abdique sans condition.

10 avril 1814 : Soult est battu par Wellington à Toulouse.

12 avril 1814 : Le comte d'Artois arrive à Paris.

20 avril 1814 : Napoléon dit adieu à la Garde avant de quitter Fontainebleau.

23 avril 1814 : Talleyrand fait signer par Artois, l'armistice qu'il a lui-même négocié avec les alliés. La France livre toutes les places situées hors des frontières d'avant janvier 1791.

24 avril 1814 : Louis XVIII débarque à Calais.

28 avril 1814 : Napoléon s'embarque à Saint-Raphaël sur la frégate anglaise « The Undaunted ». Il a refusé d'être conduit à l'île d'Elbe par un bâtiment français.

.....Carte postale ancienne.....



Rédacteur en chef Campagne
Comité de rédaction, Comité de relecture, Recherches historiques, Photothèque, Mise en page, Responsable de publication : Campagne
Edition sur les presses de la WEYER Ltd & C° Cernay

La Gazette N°93

Le magazine bimestriel de
La Batterie des Grognards de Haute-Alsace
Batterie du 1er Régiment des Grenadiers à pied de la Garde Impériale

METEO

L'hiver finira quand commencera le printemps. Quelques vents souffleront en tempête dans les zones de basses pressions par contre, il fera très beau dans les zones de haute pression. De temps en temps, il va pleuvoir un peu, beaucoup, passionnément, à la folie ou pas du tout. Les températures seront conformes aux normales saisonnières sauf si elles sont trop basses ou trop élevées. Elles seront alors anormales.



HOROSCOPE

Poissons : Les natifs du 30 février verront tous leurs rêves s'accomplir et ils gagneront à « l'Euromillion » et s'ils ne croient pas celle-là, je leur en raconterai un autre.

Bélier : Faites attention en descendant, il semblerait que vous ayez besoin d'un remontant. Le mois de mai sera pour vous l'accomplissement que vous attendez depuis longtemps. Ca, ça ne veut rien dire mais ça fait bien.

.....Le mot du secrétaire.....

Chers lecteurs, (comme dirait Jodie Foster alias Agent Clarice Starling du FBI en s'adressant à Hannibal.)

La métamorphose des grognards se poursuit. Les partitions se complètent et se répètent. Les uniformes bleu-horizon sortent du néant les uns après les autres. Les cuirs sont commandés et commencent fleurir ça et là dans notre salle de répétition. Les grognards ont opté pour le képi polo quant à moi, je porterai un képi plus emblématique, un képi en peau de locomotive puisque j'ai opté pour le casque Adrian.

Et c'est notre tambour-major qui étrenne la première tenue. Quel changement ! Quelle nouveauté ! Mais ce n'est pas la fin des Grognards lesquels demeurent. A la différence du train, « la gare demeure mais ne se rend pas. »

Nous voulions seulement ajouter une corde supplémentaire à notre arc. Une corde, que dis-je, une corde. C'est un peu court en somme ! On peut dire...Oh Gérard ! Bien des choses en somme. En variant le ton, par exemple, tenez ! : Agressif :



« Moi, Monsieur, si j'avais une tenue, il faudrait sur-le-champ que je l'enfilasse ! » Amical : « Mais ce tissu bleuté, tient-il la crasse ! » Descriptif : « C'est un choc ! ...C'est si chic ! ...Il y a une cape ? Que dis-je, une cape ? C'est une pèlerine ! » Curieux : « Cela protège des angines ? Des collutoires, Monsieur, ou quelques autres bobos ? » Gracieux : « Aimez-vous à ce point les chapeaux que paternellement vous vous préoccupez de prendre

cet accessoire à poser sur vos nattes ? » Truculent : « Ça, Monsieur, lorsque vous jouez, la chaleur du poignet vous sort-elle du nez sans qu'un voisin ne crie au feu de cheminée ? » Prévenant : « Gardez-vous, votre tête entraînée par ce poids, de tomber en avant sur le sol ! » Tendre : « Faites-lui faire un petit parasol de peur que sa couleur au soleil ne se fane ! » Respectueux : « Souffrez, Monsieur, qu'on vous salue, c'est là ce qui s'appelle le souvenir du Poilu. » Campagnard : « Hé vé, l'troupier. Queuqu'tout flambant pou tambouriner d'main ! » Militaire : « Gard'vous, conscrits ! »

Voilà ce qu'à peu près nous pourrions dire si nous étions un peu plus soutenus par nos autorités. Mais de « Poilu » certains n'ont que le derrière et si notre entreprise ne commémore pas le centenaire, je me demande bien ce qu'il faut encore faire pour pouvoir faire savoir que nous avons un savoir-faire.

Campagne

..... Le coin des modélistes .....

**La Vestale\***

A l'époque où la vestale dut être jouée à l'opéra, elle mit en révolution toute la troupe chantante. Ce n'était pas du poète qu'on s'occupait ; c'était le musicien qui faisait tourner les têtes. Les acteurs et les actrices voulaient tous faire partie de l'élite à laquelle devait être confiée l'exécution du chef-d'œuvre de Spontini.

Depuis dix jours déjà, les débats avaient lieu dans les coulisses. C'était un bruit à ne pas s'entendre, et une confusion qui menaçait de faire tomber en ruines le temple de Polymnie.

Napoléon fut instruit de ce désordre et, voulant connaître par lui-même la cause de ces démêlés, il appela le directeur, le chef d'orchestre, le compositeur, et, dans son cabinet, devant quelques dames qu'il avait invitées à ce grave conseil, il examina la partition, et après qu'il en eut fait essayer au piano les principaux passages, il régla lui-même la distribution des rôles ; il donna des idées sur la mise en scène, notamment, pour le triomphe de Licinius, l'apparition du grand-prêtre après le serment sur l'autel sacré, le coup de foudre qui annoncerait, au troisième acte, la volonté favorable des dieux, et il fit si bien enfin de toutes manières que, levant toutes les difficultés, il assura aux Parisiens la jouissance d'un spectacle dont il avait le premier deviné tout l'effet et tout l'éclat.

(de «Bonapartiana ou recueil choisi d'anecdotes.»)

\*La vestale est un opéra en trois actes de Gaspare Spontini, créé à Paris le mardi 15 décembre 1807. Lorsqu'il fut joué, cet opéra parut incarner de manière presque miraculeuse l'esprit de l'Empire et fit aussitôt sensation.

« Marius Muller » ou la partie de carte de von Bagnol.



- Ach ! Z'est à doi ?
- Ja, che le zais pïen mais j'héssite.
- Alors Du fas hessiter chusqu'à temain ?
- So Herr Hauptmann, nous fous adendons !
- Ach! Mein Freund, z'est que la choze est imbordante. Che me temante zi y goupent à guoeur...



- Wie so ! Du me zurfeilles gomme zi ch'étais un drijeur ! Du me fais za à moi, un Kamarad t'enfance à doi. Danke !
  - Du me fends le guoeur !
  - Ach ! Che t'ai vais te la beine ?
- Nein ! Che te reberzie. Du me fends le guoeur. Du me fends le guoeur. Oooh ! Y me fend le guoeur et doi y de fais nichts, hein ??

.....Echo de Campagne.....

**Porrentruy 2013**

Pour la troisième fois, la batterie des Grognards était invitée au pays des Bruntrutains, à Porrentruy (Pruntrut en allemand, Poërrintru en franc-comtois), en Ajoie (Elsgau en allemand), dans le canton du Jura suisse (prononcer : « Juraaa suiiiis »).

Enfin, Porrentruy, chef-lieu du département du Mont-Terrible, subit l'occupation suisse depuis 1815. Donc nous y étions pour les fêtes de la Saint-Martin, le Saint patron des policiers. Saint Martin que l'on représente souvent comme un centurion à cheval ce qui est faux puisque, bien qu'étant cavalier romain, il n'était pas officier et les centurions n'avait pas de monture. Saint Maurice, le patron de l'infanterie, était, lui, centurion. Demandez à Jean-Maurice ! Il a été à l'école avec lui. Ceci dit, José étant absent, il avait confié la direction de notre groupe à son cousin Josepovitch Deppenitropetrovsk. Cela nous surpris un peu mais nous nous y fîmes et lui firent bon accueil.



Quant au reste de ces deux journées, elles furent comme toutes les autres, ponctuées d'aubades et de moments de détente, seuls ou surtout en compagnie de nos amis du Pipes de Yannick Beeler et ses girls.

Pour la nuit, nous avons demandé aux organisateurs, un extra pour un des grognards qui ronfle à faire tomber les murs de Jérico. Non, je ne dirais pas qu'il s'agit de Pascal ! Je ne suis pas un délateur et puis Pascal, c'est mon « coopaiiin » ! Bref. Notre vœu avait été exaucé au-delà de nos espérances puisqu'une chambre toute spéciale lui avait été aménagée dans un abri anti-atomique. Les autres grognards purent ainsi dormir paisiblement.

Pour le reste, ce fut un florilège de bonne humeur au milieu d'une foule bigarrée, de bedeaux, non, de badauds et d'échoppes diverses. Les grognards se faisaient une joie de jouer avec les pipes, sous les arcades de l'ancienne préfecture. L'acoustique rendue, ce mélange inimitable d'aigus de cornemuses et des graves de nos tambours faisait frémir le public du moment. Gérard, notre président, sentait vibrer, son goupillon affectif au fond de son uniforme. Cynthia pleurait d'émotion. Jean-Maurice bombait le torse, fier comme un monolithe et Alain battait la mesure, imperturbable.



Quant à moi, j'observais, notais les commentaires, les réactions et me nourrissais des applaudissements du public et du ravissement de musiciens.



Nous laissâmes là, Porrentruy à ses montagnes, à ses vallées, son fromage, sa gnole qui va avec, le souvenir du général Custine et le soleil suisse qui déjà tombait derrière l'horizon. Puis, nous rentrâmes chez nous, bien tranquillement, un peu ivre de musique.

.....Portrait.....

**Paul Adrien François Marie LEZAY-MARNESIA**

Tous, nous avons arpenté les chemins de notre belle Alsace et découvert, ça et là, au bord d'une route entre deux villages, ces curieux bancs de pierre surmontés d'un linteau de pierre disposé en une sorte de patibulum massif. Ces bancs, dit reposoirs, permettaient aux paysans se rendant au village voisin de faire une halte et de laisser sur la partie supérieure leur charge.



L'Alsace les doit à un préfet énergique et administrateur hors-pair, Paul Adrien François Lezay-Marnésia.

Né le 9 août 1769 (6 jours avant Napoléon Bonaparte)

à Moutonne dans le Jura, d'une famille noble d'origine espagnole, fils de Claude Lezay-Marnésia, capitaine d'un régiment du Roi. Bien avant la Révolution, ce noble capitaine, retiré sur ses terres, avait aboli la *corvée* et demanda la suppression des taxes féodales et une égale répartition de l'impôt. Député aux États-généraux, il se joignit au Tiers-état.

Paul Adrien fait ses études à l'école du couvent de Bellay, au Collegium Caronilum de Brunswick et à l'université de Gottingen. Au moment de la Révolution, il est poursuivi par la Terreur, se cache, se marie et émigre en Suisse, en Allemagne puis en Angleterre. Grâce à l'intervention de Joséphine, sa parente par le mariage de Claude de Beauharnais avec Claudine Lezay-Marnésia,

il revient en France en mai 1801 (le 17, le 21 ou le 27 selon les sources). Devenu « intime » par alliance de Bonaparte, il lui confie en avril 1802 une mission diplomatique en Hongrie. Parfaitement bilingue, le 14 mars 1803, il le nomme ministre plénipotentiaire auprès de l'Electeur de Salzbourg où il restera à ce poste jusqu'en 1806.

Le 15 mai 1806, il est nommé préfet du département de Rhin-et-Moselle (créé le 4 novembre 1797 lors de l'annexion de la république cisrhénane et supprimé par le traité de Paris le 30 mai 1814). Faisant preuve d'une grande activité dans l'administration de ce département, il est créé baron de l'Empire le 13 août 1809. Le 12 février 1810, il est nommé préfet du Bas-Rhin (département créé le 4 janvier 1790) et il organise dès le mois de mars, la réception de l'archiduchesse Marie-Louis d'Autriche, future épouse de Napoléon 1<sup>er</sup>.

Débordant là aussi d'activité, il crée l'école normale de Strasbourg pour la formation d'instituteurs et des postes de médecin cantonaux. Son action d'administrateur se portera aussi sur l'amélioration des conditions de vie en milieu rural : amélioration des voies de communication avec plantation d'arbres en bordure et implantation des fameux bancs-reposoirs. 125 seront construits en 1811, ces derniers commémoreront la naissance du roi de Rome et les Alsaciens les baptiseront les « *Nabele Bänk* » (banc de Napoléon). Il encourage la plantation du tabac et du houblon et la culture de la betterave sucrière. Il octroie des primes aux bons cultivateurs sous forme de chevaux ou de taureaux. Très apprécié par la population rurale, il est appelé « le préfet des paysans » et restera en poste lors de la première restauration après l'abdication de Fontainebleau.

Le 5 octobre 1814, après avoir reçu le duc de Berry à Landau, le préfet se précipite par la route de Haguenau vers Strasbourg. A la sortie sud de Haguenau, ses chevaux s'emballent et provoquent un accident où il se blesse mortellement avec un morceau de son épée d'apparat brisée. Il est ramené blessé à Strasbourg et meurt le 9 octobre. Son corps est inhumé d'abord à Krautegersheim jusqu'en 1853, puis il est transféré dans un caveau de la cathédrale de Strasbourg.

En 1855, une statue sera érigée devant l'hôtel de Klinglin à Strasbourg. En 1944, lors du bombardement de la préfecture, elle fut touchée par trois éclats : à la joue, à la poitrine et au mollet droit. Il fallut remplacer toute la partie inférieure de la jambe, du genou au pied. Or on constata qu'étant donné la taille du personnage, les formes du mollet restauré furent exagérées en comparaison avec le mollet gauche. Le restaurateur avait vu trop grand.

Campagne

.....Echo de Campagne.....

**11 novembre 2013 - Uffholtz**



Comme tous les ans, un service particulier nous attendait à Uffholtz. Il s'agissait de prêter notre concours lors des cérémonies de commémoration de l'Armistice de 1918, l'hommage rendu à nos morts, qu'ils le furent sous l'uniforme feldgrau ou l'uniforme bleu-horizon. Il faut se rappeler et rappeler aux plus jeunes l'impact qu'à eu cette terrible hécatombe de la Grande Guerre qui fit de la France un pays ardemment et passionnément pacifiste. Un devoir de mémoire est un devoir moral destiné à rappeler le souvenir des souffrances subits.



C'était donc un petit service pour un grand devoir qui nous attendait devant l'église Saint-Erasme. Il faut le savoir, la commune d'Uffholtz, situé au pied de l'*Hartmannswillerkopf* pour les Allemands, du *Vieil Armand* pour les Français, a été totalement détruite pendant la Grande-Guerre et que la commune a été décorée de la croix de guerre.



C'est en toute simplicité que les honneurs furent rendus en compagnie des élus locaux, des anciens combattants, des sapeurs-pompier volontaires et des habitants.

Dans une atmosphère recueillie résonnèrent nos tambours sous la

direction de notre chef. Il faisait froid et la blanche lumière de novembre laissait paraître un soleil pâle d'hiver presque gêné d'être là, à devoir réchauffer les âmes de ces soldats morts au combat dans cette lutte gigantesque et incompréhensible. C'était le jour des immortels sans nom, des « *Croix de bois* » de Dorgelès, des Bréval, des Larcher, des Demachy. C'était le jour des Bäumer, des Müller ou des Kropp d'« *A l'Ouest rien de nouveau* » de Remarque. C'était le jour de la Grande Guerre, du souvenir, de la mémoire, des commémorations, des cimetières, des nécropoles, des mausolées, des ossuaires, des cénotaphes et des suaires maculés de sang, comme si tous ces mots n'avaient été inventés que pour tous les 11 novembre à venir.

Campagne

Heureux ceux qui sont morts pour la terre charnelle,  
Mais pourvu que ce fût dans une juste guerre.  
Heureux ceux qui sont morts pour quatre coins de terre.  
Heureux ceux qui sont morts d'une mort solennelle.

Heureux ceux qui sont morts dans les grandes batailles,  
Couchés dessus le sol à la face de Dieu.  
Heureux ceux qui sont morts sur un dernier haut lieu,  
Parmi tout l'appareil des grandes funérailles.

Charles Péguy

.....PUB.....



## La campagne d'Alsace - 1815

Pendant les Cent-jours, les alliés sont partout aux portes de la France. 60 000 Anglais sont au Nord, 220 000 Prussiens au Nord-Est, 300 000 Autrichiens à l'Est et en Italie, ainsi que des Wurtembourgeois, des Badois, des Hessois. Plus à l'Est encore, marchent 280 000 Russes. Soit plus d'un million d'hommes en arme qui marchent contre nous.

Napoléon 1<sup>er</sup> mobilise partout et forme huit armées différentes sous les noms d'armée de Moselle, du Rhin, du Jura, des Alpes, des Pyrénées, de Paris, et de Laon. Il dispose de 150 batteries et organise des corps-francs.

En juillet 1814, Jean Rapp, général colmarien, rentre à Paris de sa captivité. Le 5 août, il est reçu par le roi Louis XVIII puis, il le nomme commandant d'un corps d'armée aux ordres du duc de Berry pour arrêter Napoléon qui revient de l'île d'Elbe.

Le 15 mars 1815, Rapp se rallie à l'Empereur qui le place à la tête du 5<sup>e</sup> corps d'observation lequel deviendra l'armée du Rhin. Il aura sous ses ordres le général Schramm qui sera commandant du Bas-Rhin et le général Berckheim commandant du Haut-Rhin. L'armée du Jura sera aux ordres de Lecourbe.

En mai-juin 1815, 4 500 militaires rejoignent le Bas-Rhin mais les effets et l'armement manquent. L'occupation de l'année précédente a laissé les magasins vides. La propagande royaliste perturbe aussi les esprits. Au début d'avril, le maire d'Uffholtz fait arrêter un colporteur allemand distribuant des tracts contre Napoléon, la Nation et l'armée.

Le 18 juin 1815, alors que tout se joue à Waterloo, Jean Rapp est à Wissembourg.



Jean Rapp

Le prince Schwarzenberg a fait distribuer un texte précisant qu'il va entrer en France, qu'il laissera les populations paisibles et combattra les soldats de Bonaparte.

Cependant, Rapp avait reçu, le 14 juin, de l'Empereur l'ordre de défendre l'Alsace le plus possible, puis les Vosges, la Meurthe puis la Moselle. C'est ce qu'il va faire. Il se soucie d'abord de ses liaisons. Puis, il apprend le 21 juin, le désastre de Waterloo en même temps que les ordres lui enjoignant de marcher sur Paris via Saverne et Nancy. Il retraite sous la pression des 60 000 hommes de l'armée du prince héritier Wilhelm Friedrich Karl von Württemberg et se dirige sur Haguenau dans l'intention d'établir un camp retranché à Strasbourg. Le lendemain, il apprend l'abdication de l'Empereur mais cache cette nouvelle à ses soldats.

Au nord de la forêt de Haguenau, il est attaqué par des forces très supérieures en nombre.

Du 25 au 27 juin, des combats se déroulent à Niederroedern où les Français se retranchent puis se retirent après d'âpres combats autour d'un pont, laissant la ville

aux Badois et aux Wurtembourgeois qui y établiront leur quartier permanent.

Rapp tente ensuite de rejoindre Strasbourg pensant qu'il est déjà trop tard pour repasser les Vosges et donc Paris. Elève de Napoléon, le général considère que «l'attaque est la meilleure défense» et décide le 28 juin, d'aller à la rencontre de l'ennemi pour menacer ses voies de communication et le retarder la progression des alliés vers Paris.

La rencontre aura lieu au nord de Strasbourg, dans le secteur de Lampertheim, Mundolsheim et Souffelweyersheim au bord de la petite rivière de la Souffel. C'est aujourd'hui une zone commerciale.

Là, 23 000 Français vont affronter les 50 000 soldats alliés de quatre nations différentes.

Les Français se placent de part et d'autre de la route principale qui mène à Strasbourg, la 16<sup>e</sup> division à gauche, la 15<sup>e</sup> à droite de la chaussée, et la 17<sup>e</sup> est placée en arrière et en réserve, en travers de la route. En face, se trouve le 3<sup>e</sup> Corps de l'armée autrichienne sous le commandement du futur roi du Wurtemberg. La bataille est acharnée de part et d'autre et indécise.

Les Wurtembourgeois lancent leur attaque sur le centre français, appuyés par les Autrichiens, avec plus ou moins de succès, et obligent les Français à modifier le placement de la 15<sup>e</sup> division. Une contre-attaque française énergique arrive même à mettre en déroute une partie des troupes autrichiennes, qui par chance sont récupérées par une colonne russe de 30 000 hommes venant de Wissembourg en renfort. Mais l'action des Russes n'ira pas plus en avant et au vu de ce renfort, Rapp décide de battre en retraite et de s'enfermer dans Strasbourg.

Cette bataille aussi inutile que sanglante laissera près de 5 200 hommes hors de combat dont plus d'un millier seront tombés au champ d'honneur pour moins que rien.

Le 9 juillet, il tente une sortie vers Hausbergen. Là, se distingua le commandant Bonnet à la tête de 300 voltigeurs d'avant-garde. Ce sera la dernière action militaire de l'armée du Rhin de 1815.

Le lendemain, les salves d'artillerie annonceront aux Strasbourgeois l'arrivée des alliés à Paris précédant le retour de Louis XVIII sur le trône de France. Un armistice conclu au Wacken entrera en vigueur le 22 juillet 1815.

Le lendemain Rapp, que l'Empereur avait jugé plus gauche que brave, ordonne aux chefs de corps de se pourvoir en cocardes blanches.



Claude Lecourbe

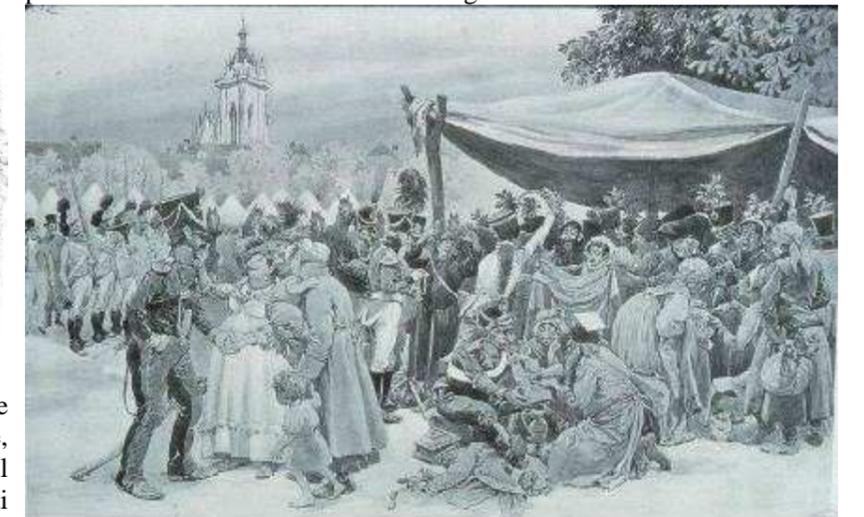
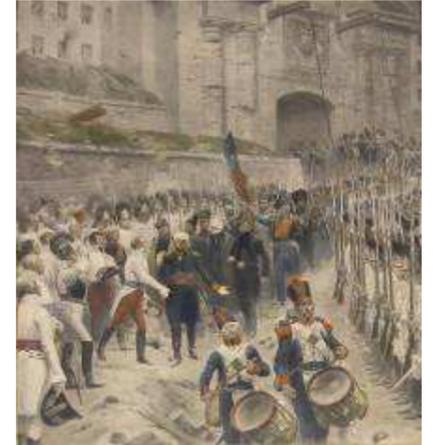
En Haute-Alsace, c'est Claude Jacques Lecourbe qui commande, nommé par Napoléon 1<sup>er</sup>, le 16 avril 1815, à la tête du 8<sup>e</sup> Corps qui deviendra l'armée du Jura.

Ce sera le 25 juin, qu'il apprendra le désastre de Waterloo, quatre jours après Rapp. Dès le lendemain, il est confronté à l'invasion du département du Haut-Rhin par un corps d'armée autrichien de l'archiduc Ferdinand Joseph d'Autriche-Este commandant l'armée de réserve.

Les ordres de l'Empereur du 14 juin ordonnaient à Lecourbe de s'opposer au passage du Rhin, puis des Vosges et du Jura. Il devait d'abord soutenir le siège de Belfort, puis Langes et la Saône, après l'Aube et la Seine et enfin l'Yonne. Lecourbe défend sa position comme il peut. Il subit donc l'attaque de 24 000 Autrichiens du général Hiéronymus von Colloredo-Mansfeld à Trois-Maisons, alors que le prince de Hohenzollern se dirige vers Huningue tandis que la brigade du général Berckheim est isolée dans Colmar. Lecourbe se retire sur Belfort, dans son camp retranché immobilisant le corps de Colloredo.

Alors que Rapp ne manœuvre que pour Strasbourg, Lecourbe retraite livrant les combats de Foussemagne le 30 juin, Bourogne et Chevremont le 2 juillet et enfin Bavilliers le 6. Cinq jours plus tard un armistice le Français et l'Autrichien fera taire les armes.

Pendant que Colloredo poursuivait Lecourbe, la plus grande partie de l'armée autrichienne remontait vers le nord pendant que d'autres troupes autrichiennes aux ordres de l'archiduc Jean, entreprenaient le 28 juin, le siège de Huningue défendue par le général Barbanègre avec quatre bataillons, trois d'Altkirch et un de Belfort. Huningue ne se rendra que le 28 août et ce qui reste des défenseurs seront autorisés à sortir par la porte de France avec les honneurs de la guerre.



Occupation de Colmar par les troupes alliées.

Enfin, en août 1815, ce sera 150 000 soldats étrangers qui seront présent en Alsace l'écrasant de contributions de guerre multiples et diverses. L'Empire avait cessé définitivement d'exister enterrant avec lui la Révolution française dont les idées de liberté et de libre-entreprise germeront plus tard à travers toute l'Europe et seront le ferment de l'Europe moderne à qui il faudra une guerre civile et deux guerres mondiales pour accoucher.

Campagne

(sources : L'Alsace napoléonienne, Biographie Lecourbe, Rapp, Wikipédia.fr et .de)